

Valor : un outil au service de l'agriculture wallonne

Christian Mulders
SPW Direction du Développement Rural

Quelle place pour Valor dans l'agriculture wallonne ?
Pourquoi un tel logiciel chez nous ?

Tout d'abord parce que nous disposons depuis longtemps de travaux et références pointus dans le domaine de la fertilisation des cultures et des prairies. Cette compétence a été développée depuis des dizaines d'années grâce à un soutien public continu mais aussi grâce à quelques experts scientifiques non pas isolés dans leur tour d'ivoire mais au contraire engagés, motivés, imaginatifs et que l'on peut donc presque qualifier de militants. Je tiens à remercier ici les artisans de cet outil : il faut le faire, se battre pendant des années pour VALORiser ce que beaucoup considèrent comme de la "merde", nos fumiers et lisiers !

Sommes nous donc à la pointe d'un processus parmi d'autres de recyclage de déchets ? NON clameront ensemble nos éminents spécialistes ! Depuis plus de trente ans, ils luttent pour faire entendre leur message : les effluents d'élevage ne sont pas des déchets mais bien des engrais de ferme. Ils participent au cycle naturel de l'agriculture car qu'est ce que l'agriculture si ce n'est la production et donc l'exportation hors des parcelles cultivées ou pâturée de matière organique : il est donc normal et logique de restituer à ces parcelles, en fonction des exportations, des matières organiques qui "bouclent le cycle".

Pourquoi en Wallonie plus qu'ailleurs ? Sans doute parce que nous avons développé une agriculture **intensive**, mais qui est cependant restée **liée au sol**. Un élevage "hors sol" n'a, par définition, pas de sol et ne peut donc boucler le cycle en restituant l'équivalent de ce qu'il a exporté : il produit des déchets....

A l'opposé, une agriculture extensive exporte peu de son sol et a donc souvent moins de difficultés à trouver un équilibre entre les flux d'exportation et d'importation puisque ces flux sont faibles. La Wallonie ne présente pas la production hyper intensive des Pays Bas ou de la Flandre, mais elle est dans le deuxième peloton et reste dans le top 10 des régions européennes en termes de charge en bétail (mesurée en kg d'azote par hectare), à un niveau comparable à la Bretagne, au Danemark ou à la vallée du Pô (Lombardie). Il est donc indispensable pour nous de bien gérer ces flux importants.

Il arrive encore trop souvent hélas que, malgré les démarches d'information entreprises et soutenues par la Région depuis des décennies, la fertilisation soit basée sur les apports minéraux en ne tenant pas assez voire pas du tout compte des apports organiques. Les apports organiques sont plus complexes à gérer, leur effet s'étale dans le temps et dépasse d'ailleurs le simple apport d'éléments comme l'azote, le phosphore et la potasse puisqu'ils jouent aussi sur le pH et surtout sur l'humus et donc la structure des sols. Ils doivent donc, et on ne le répétera jamais assez, constituer la base de la fertilisation, complétée le cas échéant par des apports minéraux. Il faut cependant "casser" le discours encore trop souvent entendu selon lequel, si on apporte rien (comme engrais minéral), on ne produit rien ! Les essais menés depuis des années montrent bien deux choses : d'une part sans aucun apport ni minéral ni organique, des prairies gardent au bout de plus de dix ans une production égale à plus de la moitié des prairies voisines fertilisées de façon optimale ; d'autre part et surtout des prairies fertilisées uniquement avec des apports organiques peuvent produire autant qu'avec des apports organiques plus minéraux. Par ailleurs, il est bon de rappeler que pour les prairies pâturées, qui représentent quand même le type de parcelle le plus important en Wallonie avec plus de 200 000 hectares, les restitutions au pâturage (l'image de la vache qui est une barre de fauche

à l'avant et un épandeur à l'arrière) représentent plus de 90 % des exportations et donc la base sinon dans certains cas la totalité de la fertilisation nécessaire à ces parcelles.

Alors pourquoi VALOR alors que Nitrawal accompagne les agriculteurs wallons et que des outils comme Azobil ont été développés en France ou ailleurs ?

Tout d'abord parce que Nitrawal a d'abord une tâche d'accompagnement des agriculteurs dans le cadre du respect des normes du PGDA. Ils ont, et ce n'est pas une critique mais plutôt un constat de l'importance de leur mission, ce que l'on appelle parfois le "nez dans le guidon", occupés à temps plein à résoudre les problèmes des agriculteurs qui sont dans des situations "limites". VALOR va plus loin que le respect de normes puisqu'il participe aux "meilleures pratiques agricoles" et permet donc d'anticiper et d'améliorer les pratiques, même sans être confrontés directement à un problème de respect des normes. Il s'agit d'optimiser sur l'ensemble de l'exploitation la répartition des engrais de ferme et la démarche est donc complémentaire et va plus loin qu'un simple mais néanmoins toujours utile conseil de fertilisation, que VALOR prodigue par ailleurs aussi.

Par rapport à des logiciels comme Azobil, qui peuvent eux aussi être complémentaires à la démarche, le travail est réalisé à une autre échelle de temps et d'espace puisqu'on passe de la parcelle à l'ensemble de l'exploitation et d'un diagnostic instantané à une vision sur une ou plusieurs années.

Nous avons développé ensemble un outil particulièrement performant auquel nos voisins français s'intéressent d'ailleurs mais nous l'avons voulu d'abord au service d'un maximum d'agriculteurs wallons, qui pourront ainsi améliorer leurs pratiques, économisant des coûts de fertilisation et limitant en même temps les pertes dans l'environnement. Il reste à le diffuser plus largement : à côté des personnes relais, conseillers agricoles et agro environnementaux qui collaborent déjà et utilisent le logiciel chez quelques dizaines d'agriculteurs et même centaines d'agriculteurs, nous comptons sur vous pour que des milliers d'agriculteurs puissent en profiter. Merci de votre attention.